

Projeter l'envers du décor **Desgagnés / Saïa à l'Agora de la danse**

Geneviève Desgagnés and Mario Saïa

Number 53, 1992

Le théâtre désopération pliable

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46760ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desgagnés, G. & Saïa, M. (1992). Projeter l'envers du décor : desgagnés / Saïa à l'Agora de la danse. *Inter*, (53), 32–33.

Projeter l'envers du décor

Desgagnés / Saïa à l'Agora de la danse

Geneviève DESGAGNÉS

La danse entretient des rapports étroits avec la musique, la peinture, voire la sculpture, mais très peu avec l'architecture. On conçoit aisément que lorsqu'elle est un élément scénique de décor, l'architecture puisse influencer la danse, les danseurs étant amenés à la parcourir, s'y appuyer, la pratiquer. À l'inverse, la danse n'a qu'exceptionnellement une influence sur l'architecture.

Dans le projet qui nous occupe, nous sommes en présence d'un bâtiment très ordonné, symétrique, statique dont l'occupant va être la danse. J'ai voulu que le génie malin ou malicieux de cet occupant vienne bouleverser cette rigueur statique. J'ai voulu que ce génie donne l'impression de s'être emparé même du bâtiment, dans ma proposition, la présence insistante de profilé IPN.

Dès l'extérieur, des bouleversements s'annoncent : le linteau, ou plutôt son double, épuré, se retrouve en bascule, soutenu par une poutre qu'il a déformée, poutre elle-même retenue par deux câbles d'acier fixés à un support fragile, souligné par un néon blanc qui renforce encore cette impression de fragilité. On suit cette poutre ondulante dans l'entrée, puis dans le hall où on la retrouve étayée par une sorte de colonne mince, calée et coincée entre sol et plafond.

Traversant le hall, un tube courbe établit une relation visuelle entre la poutre et un autre élément de structure, plus gros, qui a perforé le plafond. Le tube, à une de ses extrémités, est suspendu par des contrepoids lestés de sacs de sable, un peu comme si sa hauteur restait encore à déterminer ; à l'autre extrémité, ce même tube repose sur un ensemble bricolé qui enserre une colonne au moyen de serre-joints.

L'élément qui perfore le plafond conduit à l'étage supérieur où on va le retrouver métamorphosé en un élément complexe. On peut voir dans cet élément, l'expression de ce malin génie qui aurait inscrit au sol une chorégraphie grâce à laquelle il trame d'attaquer la position même des colonnes ! On peut y voir une figure figée, lourde (masculine) et une autre fragile, grêle, mobile (féminine) qui décrit des arabesques autour de la première. On peut y voir un instrument bizarre, compas ou métronome, destiné à régler de complexes mouvements. On peut y voir des éléments de structure qui se seraient réunis en un design sophistiqué et cocasse. On peut y voir tout autre chose...

Je souligne que j'ai utilisé un vocabulaire esthétique appartenant en quelque sorte à l'envers du décor (étais, câbles, contrepoids, serre-joint) comme pour appuyer une intention lisible dans l'aménagement du foyer.

Enfin je dirais que j'ai en fait été surtout inspirée par le vocabulaire qu'emploie le chorégraphe pour désigner les figures de la danse : pilé, dégagé, développé, déboulé, brisé, volé, équilibre, portée.



L'ancienne Palestre Nationale n'a jamais prétendu au statut de monument que seule la patine du temps a le droit de toucher. Elle a plutôt toujours été en relation dynamique avec l'environnement de la ville. Aujourd'hui encore, son identité se définit par rapport à un contexte culturel contemporain. De club sélect, elle était passée à une vocation plus populaire où l'entraînement physique primait. Maintenant, elle se consacre à la danse et accueille le département de Danse de l'UQAM, le diffuseur Tangente, plusieurs chorégraphes indépendants et, tout dernièrement, le groupe résident Dance-Cité.

Au premier abord, l'édifice, avec son austère façade, sa symétrie rigoureuse et son entrée centrale, ne laisse rien transparaître de cette faculté d'adaptation et surtout de la vitalité de ses derniers occupants. Seule la sculpture de Geneviève DESGAGNÉS vient traverser la paroi et signaler aux passants les activités de l'intérieur. La rénovation-réaménagement choisit de respecter l'intégrité de l'édifice de même que l'essence de son pari initial, sans rien sacrifier des besoins actuels. Dans un premier temps, l'escalier d'honneur, au cœur de l'édifice, retrouve sa splendeur première avec sa charpente et ses boiseries laquées noir, ses plafonds et ses décorations en plâtre blanc. Le hall d'entrée conserve aussi ses moulures et ses chapiteaux décorés. Cependant, nouvelles interventions, les trois portes de l'atelier et le mur du fond adoptent soit l'acier galvanisé, soit la tôle et le bois dans un lambris en damier. En l'absence du support exigé par la logique et la régularité structurelle, juste sous le croisement de deux poutres, une colonne se dresse ironiquement trop courte. Elle sert à la seule fin d'affichage.

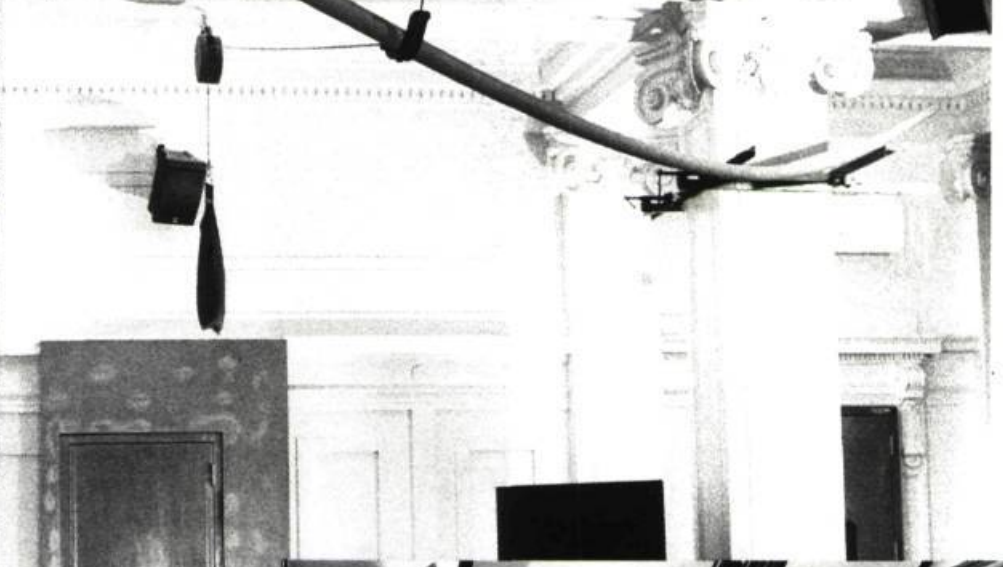
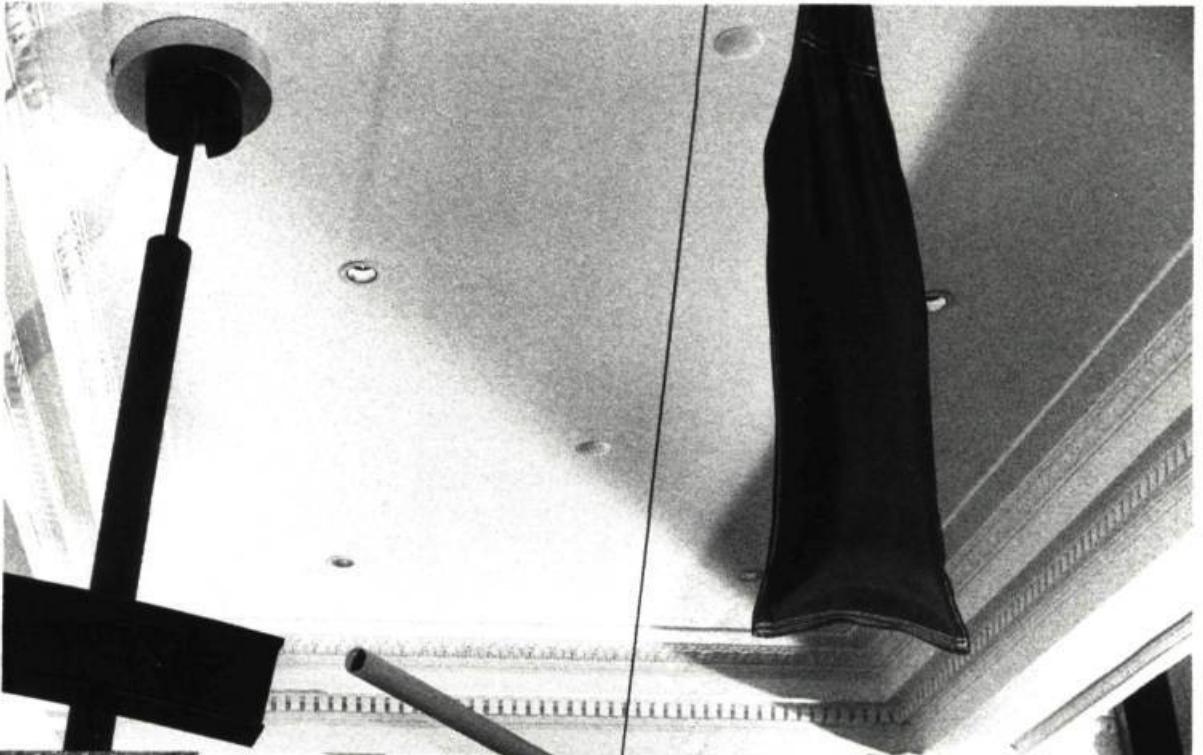
À l'étage, dans le foyer, la mise à nu du béton et des blocs de terre cuite pointe une étape de ce travail d'architecture. Elle l'associe à l'activité spectacle par son côté envers du décor. Le même lambris déjà utilisé recouvre le mur à mi-hauteur. De part et d'autre de l'escalier, deux spirales amènent les spectateurs au studio. Suivant les besoins, on déplace les gradins, on obscurcit les fenêtres. L'acoustique, l'éclairage, les dispositifs scéniques recourent à des techniques de pointe simples et efficaces. Toutes ces transformations s'affichent comme telles au sein de la vieille construction et y inscrivent son histoire. Le lieu fonctionnel symbolise à la fois la jeune danse à Montréal, pour elle-même et pour le public qu'elle cherche à attirer dans son univers.

Mario SAÏA

Atelier Metatechno (fabrication)
Atelier Rémi Bilodeau (pose)

sculpture de marbre polychrome se réalise dans l'architecture dans la façade un cadre, à l'intérieur, et se met en œuvre à réaliser l'architecture dans la chaîne, le peintre est devenu prodigieux développement ou en extension : un emboucheur dépassé par une matrice extensive des arts forme un véritable personnage, et la sont eux-mêmes des images tout entier devient Socius danseurs baroques. Peut-

LE THÉÂTRE PLIABLE



Photos : Paul LABELLE

